



EN ATTENDANT GODOT de Samuel Becket

CREATION 2023

Nous envisageons la future création de "EN ATTENDANT GODOT" DE SAMUEL BECKETT, sur la Saison 2022/2023 avec Charles Lee à la mise en scène.

En 2009, la compagnie avait monté 3 « petits » Beckett : Premier amour, La dernière bande et Pas moi, « Triptyque Beckett », mis en scène par Charles Lee.

▪ Qui inspire l'un ou l'autre ?

Lors de nos échanges avec Charles Lee, nous avons pointé la ressemblance entre les deux gâs du spectacle de la Chanson d'un gâs qu'a mal tourné de Gaston Couté et les personnages Vladimir et Estragon dans la pièce « En attendant Godot ».

Les deux personnages du spectacle « La chanson d'un gâs... » : 2 clochards célestes sont inspirés des personnages de Beckett. Ces deux gâs triment leur vie et s'emparent de poésie et la partagent au gré de leur route, pareille à la quête de Vladimir et Estragon.

▪ Une pièce visionnaire sur l'état du monde : Un texte issu du répertoire classique

Une pièce visionnaire sur l'état du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le texte raisonne avec l'actualité et il correspond aux thématiques que nous développons depuis ces dernières années : **Mémoires et Utopies**.

Nous nous intéressons à la parole engagée, au patrimoine et à la recherche autour de la mémoire.

Nous avons décliné pendant ces dernières années un travail autour de la mémoire industrielle de notre région (serrurerie, textile).

L'actualité nous questionne, la période présente nous interroge.

Toutes ces recherches et la période actuelle ont soulevé des questions : Qu'est-ce que nous attendons ? Que souhaitons-nous garder ? Quelle issue recherchons-nous ? Quels rêves ? Quelle utopie ? D'où partons-nous et où allons-nous ? L'influence de nos racines et de nos origines sur notre vie ?

Nous aimerions décliner deux versions de cette pièce de Samuel Beckett : une version salle et une autre de « rue » ou plutôt sous un arbre.

La version salle serait une forme plus classique.

Celle en extérieur, permettra de revenir à un théâtre constructiviste. Nous choisirons le lieu en fonction de l'arbre qui permettra de représenter : un milieu naturel qui influencera la représentation.

- **1ères notes / 1ères intentions de Charles Lee**

« Samuel Beckett est avant tout, un observateur. Il regarde et examine le comportement humain dans le moindre détail. Ce qu'il ne fait pas est de juger ses personnages. "En attendant Godot" est précisément un exemple de sa façon d'observer l'individuel, et dans des circonstances aléatoires de la vie.

Vladimir, Estragon, Pozzo et Lucky sont présentés tels qu'ils sont. Ils n'ont pas d'histoire (Nous savons que Vladimir et Estragon ont fait les vendanges ensemble), et on les voit uniquement dans le présent. A part l'indication « on s'en va », leur avenir n'existe pas non plus. Seuls le temps présent, l'attente existent.

Les quatre personnages peuvent être nous-même, qui regardent et qui sont regardées, dans une réalité où le temps est, mais un temps qui ne passe pas, ou bien qui passe avec une lenteur qui nous rend inconscient de son passage. A l'opposé d'une conception Stendhalienne du théâtre, qui suggère une image miroir de la société, Beckett ne voit que l'homme dans tous ses états. Il se voit également lui-même.

L'idée de l'observation est la partie essentielle de ma mise en scène de cette pièce. Vladimir, Estragon, Pozzo, et Lucky nous regardent autant que nous, le public, les regardent, et avec une tentative d'être au-delà de tout jugement.

Comme Beckett, je ne sais pas qui ils sont, je ne sais pas qui est Godot non plus, et je ne sais pas s'il viendra, ce qu'il apportera aux deux personnages principaux, ce qu'ils attendent de lui. (Dans une version de Beckett par Bertolt Brecht, Godot est un boulanger qui apporte le pain.) »

▪ 1ères recherches / 1ères expositions / 1ères pistes de travail

Ressources : France Culture / Giacometti, Beckett : Rater encore. Rater mieux / extraits : documents « super prof »)



LETTRE DE SAMUEL BECKETT À MICHEL POLAC, JANVIER 1952

Je n'ai pas d'idées sur le théâtre. Je n'y connais rien. Je n'y vais pas. C'est admissible. Ce qui l'est sans doute moins, c'est d'abord, dans ces conditions, d'écrire une pièce, et ensuite, l'ayant fait, de ne pas avoir d'idées sur elle non plus. C'est malheureusement mon cas. Il n'est pas donné à tous de pouvoir passer du monde qui s'ouvre sous la page à celui des profits et pertes, et retour, imperturbable, comme entre le turbin et le Café du Commerce. Je ne sais pas plus sur cette pièce que celui qui arrive à la lire avec attention. Je ne sais pas dans quel esprit je l'ai écrite. Je ne sais pas plus sur les personnages que ce qu'ils disent, ce qu'ils font et ce qui leur arrive. De leur aspect j'ai dû indiquer le peu que j'ai pu entrevoir. Les chapeaux melon par exemple. Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. Et je ne sais pas s'ils y croient ou non, les deux qui l'attendent. Quant à vouloir trouver à tout cela un sens plus large et plus élevé, à emporter après le spectacle, avec le programme et les esquimaux, je suis incapable d'en voir l'intérêt. Mais ce doit être possible. Estragon, Vladimir, Pozzo, Lucky, leur temps et leur espace, je n'ai pu les connaître un peu que très loin du besoin de comprendre. Ils vous doivent des comptes peut-être. Qu'ils se débrouillent. Sans moi. Eux et moi nous sommes quittes.

Samuel Beckett
(illustration de ALBERTO GIACOMETTI)

L'anti-scène d'exposition

La scène d'exposition d'En attendant Godot pose tous les enjeux de cette pièce déroutante.

Alors que les premières répliques devraient indiquer aux spectateurs le cadre spatio-temporel et les rôles des personnages, Beckett frustre les attentes. On peut à ce titre parler d'une « anti-scène » d'exposition.

Les deux personnages ne sont pas caractérisés. Tout juste le spectateur peut-il voir que Vladimir est plus agité (c'est lui qui souhaite attendre) et qu'Estragon est plus passif.

Ils n'ont pas de passé et leur avenir est incertain. Le début de la pièce, plutôt que d'apporter des réponses, provoque un afflux de questions :

Pourquoi attendent-ils Godot ?

Qui est Godot ?

Que doit-il leur apporter ?

La pièce s'annonce alors comme centrée exclusivement sur une parole parfois incohérente, rythmée par les silences et le mouvement des corps. Ce qui règne, c'est avant tout l'incertitude.

La nature double de l'homme.

On peut cependant voir comme thème principal de la pièce l'impuissance, celle de l'âme aussi bien que celle du corps. Les deux vagabonds sont incapables de changer leur situation. Mais ils tentent, tant bien que mal, de manière monotone, de se mouvoir, entretenant l'espérance d'une vie future meilleure.

Godot et son attente perpétuelle les assurent d'un renouvellement toujours à venir.

L'absurdité

Selon Albert Camus, le sentiment d'absurdité est dû à un «divorce entre l'homme et sa vie».

Dans En attendant Godot, plusieurs faits attestent de cela :

Vladimir et Estragon sont sans passé et sans futur

Ils ne savent rien de l'endroit où ils se trouvent

Ils n'ont aucune information sur le pourquoi de leur attente

Les deux vagabonds sont donc privés de mémoire et de savoir, sans possibilité de parvenir à une réponse. La répétition de répliques qui reviennent à intervalles réguliers dans la pièce témoignent du manque de sens qui entoure leur vie : tout ce qu'ils disent n'ont aucun but, dans la mesure où, de toute manière, ils ne s'en souviendront pas.

Temps & attente

Dans En attendant Godot, beaucoup de questions tournent autour de la veille (entendue comme le jour ayant précédé), qui s'explique par la perte de mémoire incessante des personnages.

Ce sentiment d'inconnu autour de la veille est renforcé par deux éléments dramaturgiques : entre la veille et l'aujourd'hui semblent s'être passées des choses inconcevables, comme Pozzo qui devient aveugle et Lucky muet, ou les chaussures d'Estragon qui ne sont plus trop petites pour ses pieds.

le temps semble passer très lentement : l'attente rend les secondes plus longues que de simples secondes, et entre le matin et le soir, il est impossible pour les personnages de se souvenir de ce qu'il s'est passé.

Mais ce qui demeure le plus important, c'est d'attendre. L'action n'existe pas : c'est attendre qui constitue l'acte central. Tout se passe comme si l'attente était prise pour elle-même, alors que, dans la vraie vie, on attend quelque chose. Ici, ce n'est pas le cas ; les deux personnages attendent pour attendre :

VLADIMIR. – [...] Nous sommes au rendez-vous, un point c'est tout. Nous ne sommes pas des saints, mais nous sommes au rendez-vous. Combien de gens peuvent en dire autant ?

Vladimir ne perd jamais patience dans son attente. Godot a promis de venir. L'attente, dans En attendant Godot, ne verra jamais sa fin : c'est le sens du participe présent dans le titre : en attendant - ce qui est important, c'est la dynamique de l'attente elle-même.

Une image de la condition humaine

En replaçant la pièce dans son contexte historique, celui post-Seconde Guerre mondiale, la pièce livre une image radicale de la condition humaine.

La quantité invraisemblable de morts donne un sentiment de futilité à toute chose, en même temps qu'elle draine un pessimisme fatal sur la civilisation.

En attendant Godot questionne aussi sur la portée du langage et ses vraies possibilités. La plupart des questions restent sans réponse et prouve par là qu'elle est un instrument qui évite de penser. Chaque personnage utilise les mots comme un passe-temps, tant l'environnement a perdu son sens. Ne reste qu'à attendre, en se divertissant tant bien que mal. La futilité cherche à couvrir la futilité de la société elle-même, qui a perdu son sens et ses origines.

La question finale, c'est bien : quelque part, l'homme n'est-il pas toujours en train d'attendre ?

Attendre une personne, un événement, la mort, etc. Godot vient alors représenter, de manière absolue, l'attente relative qui gouverne toujours nos vies. L'existence est faite de passe-temps en attendant d'autres passe-temps. Espérer qu'il se passe quelque chose de définitif, comme Vladimir et Estragon attendant Godot comme une fin en soi, c'est, finalement, espérer une rédemption qui n'arrivera jamais, et qui permet de fuir la souffrance et l'angoisse d'une condition privée de sens.

Citations

« Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent »

« Essayons de converser sans nous exalter puisque nous sommes incapables de nous taire »

« Voilà l'homme tout entier, s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable. »

« Ne disons pas de bien de notre époque, elle n'est pas plus malheureuse que les précédentes. »



- **L'équipe pressentie : de la mise en scène, à la construction en passant par le jeu**

CHARLES LEE

Metteur en scène de nationalité britannique.

Après avoir suivi les cours du New College of Speech and Drama de l'université de Londres, il travaille pour le Théâtre National et pour la télévision anglaise.

A partir de 1985, il décide de partager son temps entre la scène britannique et française.

Il obtient par trois fois le prix du festival off d'Avignon pour ses créations :

1991 : «Le journal d'une femme de chambre», d'Octave Mirbeau.

1993 : «Turtle soup », création originale.

1996 : «Petit boulot pour vieux clowns», de Mattéï Visniec.

En 2001, il obtient le prix des Critiques du Festival d'Edinburgh avec «L'histoire du communisme raconté pour les malades mentaux» de Mattéï Visniec.

Autres mises en scène de Charles Lee :

«le Gardien» de Harold Pinter – «Premier Amour» de Samuel Becket – «Les vieux clowns dont le cœur fait des fugues» de Mattéï Visniec – «le Rôdeur» de Enzo Corman....

ALEXIS TRIPIER

Comédien associé à la mise en acte des projets de la compagnie.

Après ses études au Conservatoire National de Région d'Amiens, il intègre l'équipe de Théâtre 80 dirigée par Françoise Longeard, pour trois ans, puis rejoint le Théâtre Inutile de Nicolas Saelens, avant de rencontrer Marc Mauguin et Christophe Laparra pour une aventure au festival d'Avignon en 1996 avec les « Enfants Pâles ».

Avec les contes de Christian Bobin ou encore des chansons de Gaston Couté mises en musique par Catherine Lambert, il aborde ses premières mises en scènes sur des petites formes.

Parallèlement, il se lie au projet de la Compagnie Issue de Secours autour des lectures publiques, des formations et sensibilisations théâtrales auprès des enfants, des jeunes ainsi que des adultes en structures protégées.

Il y interprète notamment : Franck dans « Territoires ou colloque sur l'aménagement d'une Région du Nord » (création 2001). Cyrille dans « Pour les beaux yeux d'Œdipe » (création 2004) et Krapp dans « La dernière bande » de Samuel Beckett mise en scène par Charles Lee en 2007.

Pour plus de 60 représentations (dont 2 au festival SPAC de Shizuoka au Japon), il incarne le rôle du Client dans « Dans la solitude d'un champ de coton » de Bernard Marie Koltès, mis en scène par Nicolas Derieux de La Soufflerie.

La Cie La Chrysalide lui a confié également des personnages dans « Violences à Vichy » de Bernard Chartreux, « Croisades » de Michel Azama et le rôle de Sigmund Freud dans « La secrète obscénité de tous les jours », mis en scène par Thierry Mercier.

En 2009, il joue dans un spectacle musical de la Cie En train de Rêver : « Voyages Absurdes » de Daniel Despaigne (directeur du JAV à Valence).

En 2011, il fait partie de l'équipe artistique du « Chevalier de la Barre » mis en scène par Charles Lee. (Créé à Abbeville et en tournée en Picardie, et à Ferney-Voltaire).

Il participe également au projet mis en scène par Louis Fortier autour du clown théâtral dans la création de la Compagnie Issue de secours/Cie les petites Madames, « La Clique » en 2014.

Actuellement, il joue et chante dans la petite forme « La chanson d'un gâs qu'a mal tourné » de Gaston Couté avec Julien Huet et dans « Faut pas !... » de Yannick Becquelin.

Responsable de la Compagnie Issue de Secours depuis 2012, il développe les projets artistiques et les actions culturelles, notamment lors de la résidence d'implantation au Centre culturel Léo Lagrange à Amiens.

JULIEN GRAUX

En 2006, Julien Graux commence le théâtre par attirance pour le jeu. Après une année passée à Rennes où il joue avec la Breizh Cie, il revient à Amiens et se forme au conservatoire à rayonnement régional. Il y connaît en 2010 sa première expérience professionnelle avec Protée de Paul Claudel dans une mise en scène de Carole Got. Il fait également les rencontres de Raymond Godefroy et Jérôme Hankins qui vont nourrir son approche du métier.

En 2014, il est l'un des cofondateurs de la Cie Kudsak dont le terrain de jeu est la rue.

En 2015 il est le baron bleu pour la 126 bis Cie. Au cinéma on le retrouve sous les traits de Tony dans le long métrage de Dominique Choisy.

En 2016 il devient avec Mavikana Badinga codirecteur de la Cie Yaena avec laquelle il s'intéresse aux écritures contemporaines à travers les textes d'auteurs tels qu'Alexandra Badea ou Jonas Hassen Khemiri.

En 2020 il signera la mise en scène de Chiot de garde de Peer Wittenbols, texte qui a reçu en 2011 l'équivalent néerlandais des Molières du meilleur spectacle jeune public. Il est attaché à l'idée que le spectacle vivant est un formidable outil pour nous remuer, pour mettre des mots sur ce qui s'agite en nous, nous rappeler à notre sensibilité.

Il met en scène Les Tisseurs d'Instants de la Compagnie Issue de Secours, spectacle transversal de rue. Un art qui se vit aussi bien de manière intestinale que cérébrale.

JULIEN HUET

Julien Huet pratique plusieurs instruments depuis de nombreuses années (saxophone, guitare, accordéon, basse et clavier)

Après une formation de 8 ans à l'école de musique de Chaulnes. Il se tourne vers les musiques actuelles avec l'association « l'Art scène diffusion ». Il intègre le conservatoire d'Amiens en 2012 en classe jazz. De 2002 à 2007, il participe à la Comédie Musicale « Crazy Doctors ».

Il chante pour « Les Amis de la ruche » de 2007 à 2010.

En 2009, il chante pour la Troupe Badour.

Dès 2010, il élargit son champ musical avec «Les Bibits flyers», un groupe de punk mélodique sentimental. En 2011, c'est avec la chanson qu'il intègre la compagnie Monsigny et Cie. En 2012, Il s'ouvre au spectacle pour enfants avec « Bal et pattes » et « Le p'tit bal des voyageurs ».

Parallèlement à ces différentes créations, Julien Huet, dès 2010, collabore avec trois groupes de musiques : Les Pinailleurs, les Chicago Crazy Cheese Crew (hip hop parodique) ainsi que Les Gambes eud'min pieds (chanson folk et traditionnelle).

Fin 2012, une première expérience de comédien amateur au sein de la compagnie des rives lui donne le goût du théâtre.

Il intègre peu de temps après la compagnie issue de secours sur le spectacle de clowns de rue la clique, collaboration qu'il poursuit en 2014 avec la création du spectacle la chanson d'un gâs qu'a mal tourné. Dans le même temps il crée Les moustaches de Georges, spectacle en hommage à Georges Brassens et rejoint peu après le groupe de chanson Rita et messieurs Martin. Il s'investit également dans la prévention auditive en milieu scolaire avec le spectacle Peace and lobe diffusé aux collégiens et lycéens de Picardie depuis 2015.

Il compose la musique et les chansons de la Création Les Tisseurs d'Instants pour la Compagnie Issue de Secours.

CHARLIE VERGNAUD

Né à Poitiers, Charlie commence le cirque à 14 ans au Cirque Octave Singulier.

Il obtient un BEP de maintenance industrielle, il se forme en construction métallique et tournage fraisage.

Il effectue plusieurs passages à l'Ecole de Cirque de Châtelleraut, en 2009.

Ensuite, Charlie part se former en portés acrobatiques et bascules avec Nordine Allal et Adrian Monteanu à l'Ecole de cirque Jules Verne d'Amiens.

Suite à une première expérience en 2012 avec l'équipe Ell circo d'ell fuego à Anvers pour associer construction et cirque, il rejoint la Compagnie XY de Lille en 2013 pour la création collective du spectacle « Il n'est pas encore minuit ».

Après 5 ans de tournée, il revient à Amiens et rejoint la Compagnie Les Pétards Mouillés où il lie construction de décors, joue en tant que comédien et mets en place des ateliers de cirque.

Il travaille en construction pour La Comédie de Picardie, Le Cirque Jules Verne et des compagnies (La Machinerie (Belgique) , Issue de Secours pour la création « Les Tisseurs d'Instants.

DEMARCHE DE LA COMPAGNIE ISSUE DE SECOURS

● DÉMARCHES DE CRÉATION

Créer des synergies entre artistes venus d'horizons divers (auteurs, metteur en scènes, comédiens, scénographes, compositeurs, musiciens, créateurs sonores, etc.) et se questionner sur les différentes esthétiques et écoles qui traversent leur travail. S'interroger ensemble sur la pertinence des représentations et des conventions de la parole contemporaine.

Faire de la création un moment de liens et de contributions entre artistes.

▪ AVEC QUI ?

○ Associer des auteurs, des metteurs en scène, des scénographes aux différents questionnements, cheminements ou thématiques de la Compagnie. Leur donner les « moyens laboratoire » pour leur(s) écriture(s). Leur permettre d'essayer et d'échanger leur travail, d'en éprouver les effets et les résonnances.

○ Dans l'esprit de compagnonnage, s'ouvrir sur les talents émergents de la région et leur permettre d'utiliser une structure et des outils professionnels dans leur(s) démarche(s) de recherche et de réalisation, soit en les associant à nos créations, soit en les accompagnants dans la construction de leur propre travail.

● LA CO-CONSTRUCTION OU DÉMARCHES AVEC LES PUBLICS

Inscrire nos créations dans la cité et sur des territoires. A cet effet, associer les publics, dans un travail de contribution par des rencontres, des rendez-vous autour des spectacles et autour des thématiques soulevées par notre travail.

Grâce à la création et l'action culturelle exposer les différents courants de pensées et d'interrogations qui occupent la cité.

Souligner la vivacité, la diversité de la production artistique (échanges de spectacles avec d'autres compagnies, expos, lectures publiques d'auteurs en résidence, débats thématiques, etc.)

Développer une « communauté d'intérêt culturel » dans lequel les usagers, le citoyen, l'artiste, et les autres arts communiquent leurs constats et leurs visions.

▪ AVEC QUI ?

○ Créer des collaborations et des relais avec les associations « d'éducatrices populaires » travaillant sur le territoire d'implantation de la Compagnie.

○ Travailler à la conquête de nouveaux publics à l'échelle des intercommunalités formant le pays de résidence d'Issue de Secours.

○ Autour des créations et de leurs thématiques esthétiques, littéraires, et de société, instituer des temps forts d'échanges et de réflexions regroupant, et les médiateurs culturels du territoire (artistes, « éducateurs », sociologues, philosophes, journalistes, etc.) et les usagers.



ACTION CULTURELLE ET DE MEDIATION

ESQUISSE « EN ATTENDANT !... »

PERSPECTIVES / MEMOIRES & UTOPIES :

Au plaisir de créer et de jouer, s'ajoute celui de partager et d'échanger.

Autour de la création « En attendant Godot », nous aimerions mettre en place une petite forme accompagnante contemporaine inspirée du Magasin de Ben.

Nous serions une équipe d'artistes et de constructeurs à suivre et à mener différents chantiers de travail et de réflexion auprès de publics jeunes, adolescents et adultes français et/ou étrangers.

Transversalité et pluridisciplinarité artistique par la mise en valeur de la parole des publics d'origine étrangère, migrants de la Région Hauts-de-France, les mutations :

- ***Equipe d'investigation et de construction petite forme : un comédien, un musicien/chanteur, une plasticienne et un vidéaste.***

En direction des Publics jeunes, adultes et séniors / Public étudiants , travailleurs et retraités et personnes en situation d'attente.

Le projet est disponible sur demande.

Cie ISSUE DE SECOURS

Résidence d'implantation / Centre Culturel Léo Lagrange
12 place Vogel / Amiens

Siège social / Maison du Théâtre / 24 rue Saint Leu / Amiens
09.51.48.20.39 / 06.77.34.04.02
contact@issuedesecours.com
www.issuedesecours.com

La Compagnie est soutenue financièrement par la Ministère de la Culture/DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le Conseil départemental de la Somme et Amiens Métropole.